

[Texte]

words, he would apply the same judgment to the use of the picture that the writer would apply to the use of the word.

In the case of a system where newspapers, television stations and radio stations operate freely, I think you have to place a certain amount of reliance upon the good judgment of the editors who work in each of those mediums and assume that they are going to be fair.

Mr. St. Pierre: Admittedly this is the assumption that has to be made, but I am endeavouring for the purposes of this meeting to make sure we all understand the framework within which these judgments are made. Incidentally, it is not necessary to suggest that there be, in the case of Parliament, political bias or, in the case of individuals, animosity among the television producer, the cameraman and the person involved. I am thinking of the impulse, which I am sure you train into your staff, to find things that are good visually.

Mr. Phillips: We are trained to cover stories, Mr. St. Pierre, as well as we can, as fairly as we can and in as balanced a fashion as we can. I do not think we would use a picture purely for its visual impact if, in fact, the use of that picture were to distort the meaning of the story. That is the best answer I can give you.

Mr. St. Pierre: Leaving aside for the moment the question of news coverage which is frequently brief and staccato and, of course, extremely varied—we are in Viet Nam one moment and in the corridors of Parliament the next—let us take longer documentary broadcasts which I think would probably interest your group as a secondary effect of this. Have any of you seen a documentary which was devoid of camera comment, which did not enlarge on some aspects of the story and diminish others?

Mr. MacPherson: No, we have not. Again, that comes back to the training. I think the training we give our staff is such that we tend to use the visual impact to carry the story. We tend to use the visual camera to carry the story. We might have a comment by someone and then go out and take the pictures, which would back up that comment and show the comment. So I would agree with you. I have seen some documentaries that certainly do not use visual comment, but generally they are bad documentaries. I think

[Interprétation]

preuve du même jugement lorsqu'il utiliserait ses images que le rédacteur lorsqu'il utilise sa plume.

Dans l'optique d'un régime où les journaux et les stations de télévision et de radio fonctionnent librement, je crois qu'il vous faut faire confiance, jusqu'à un certain point au jugement éclairé des monteurs ou des rédacteurs qui travaillent dans chacun de ces moyens d'information et admettre que ceux-ci sauront se montrer équitables.

M. St-Pierre: Il faut admettre cette hypothèse, mais je veux m'assurer que nous comprenons tous dans quel cadre ces jugements sont portés. Incidemment, il n'est pas nécessaire de penser qu'il puisse y avoir, dans le cas du Parlement, des préjugés politiques ou, dans le cas des individus, de l'animosité parmi les réalisateurs de télévision, les opérateurs de caméra et la personne en cause. Je ne parle ici que de la motivation que vous donnez certainement à votre personnel, lorsque vous l'entraînez, à trouver ce qui est bon au point de vue visuel.

M. Phillips: Nous sommes entraînés à faire le reportage des nouvelles, monsieur St-Pierre, de la meilleure façon possible et de la façon la plus équitable et la plus équilibrée qui soit possible. Je ne pense pas que nous nous servirions d'une image frappante si, en fait, elle déforme le sens des nouvelles que nous voulons téléviser. C'est là, la meilleure réponse que je puis vous donner.

M. St-Pierre: En laissant de côté pour le moment cette question du reportage des nouvelles qui bien souvent est fait d'une façon brève et saccadée et, naturellement, très variée—nous sommes dans les corridors du Parlement une seconde, et ensuite nous nous retrouvons au Vietnam—mais examinons les émissions documentaires plus importantes qui, je le crois, intéresseraient probablement votre groupe en deuxième lieu. Avez-vous jamais vu un documentaire qui n'était pas accompagné d'images qui grossissaient quelque aspect de l'histoire et diminuaient certains autres?

M. MacPherson: Non. A nouveau, nous revenons ici à la question de la formation. Je crois que la formation que nous donnons à notre personnel est telle que celui-ci apprend à se servir du choc provoqué par les images pour faire comprendre l'histoire. Nous pouvons par exemple avoir un commentaire de quelqu'un, puis nous rendre sur place et faire des prises de vue qui illustreront ces commentaires. Je suis donc d'accord avec vous. J'ai vu certains documentaires qui n'étaient pas accompagnés d'images, mais généralement